

Le bacon de Sylvester Stallone : enquête (1)

Mauvais goût, stars du cinéma et génies de la peinture

Juanjo Villalba

8 juin 2022

Voici le premier volet d'une série de quatre articles dans lesquels je raconterai comment une photo Instagram du salon de la maison de Sylvester Stallone à Miami a déclenché une petite enquête en ligne sur le tableau de Francis Bacon accroché à un mur.

Si vous êtes tombé sur cette newsletter par hasard ou via les médias sociaux, je serais très heureux que vous décidiez de vous abonner via le bouton ci-dessous.

Il y a quelque temps, en plein enfermement, je suis tombé sur cette image sur Instagram.



A post shared by LARRY'S LIST (@larrys_list)

Lorsque je l'ai vue, j'ai réellement senti une fissure apparaître dans mon cœur. Contempler un tableau de l'un de mes peintres préférés, Francis Bacon, accroché au mur d'une de ces demeures de mauvais goût pleines de marbre, de tissus d'ameublement grossiers, de miroirs versaillais et de

moquettes épaisses comme deux doigts de la main, m'a rempli de tristesse. La lecture du texte accompagnant la photographie a toutefois ajouté un certain intérêt pop au fait que le propriétaire millionnaire de cette fantaisie plaquée or était Sylvester Stallone. Sly, Rocky... Rambo.

Je ne sais pas exactement quand est née ma fascination pour Bacon. Je suis littéralement incapable de donner une date. Et voici la première énigme de cette histoire : je sais qu'à un moment indéterminé de mon enfance ou de mon adolescence, j'ai accompagné mon père à une exposition de ses œuvres à Saragosse, mais je n'ai jamais pu vérifier qu'une exposition Francis Bacon avait effectivement eu lieu à Saragosse.

Et j'ai essayé à plusieurs reprises. Le souvenir est si vif, si étrangement récurrent, que je ressens de temps en temps le besoin de retourner sur Internet pour faire des recherches sur cette prétendue exposition. Comme on peut l'imaginer, cette recherche m'a conduit dans des coins très, très peu visités du web, où sont stockées des informations qui n'intéressent personne, comme des listes d'expositions, des bibliographies, des PDF de brochures avec des images de très mauvaise qualité, d'obscurs articles académiques ou des nouvelles sans images dans lesquelles un conseiller culturel plein d'espoir parlait de faire de Saragosse quelque chose de plus que la ville de Goya.

Ayant totalement exclu une rétrospective de Bacon à Saragosse, dont il aurait certainement subsisté quelques vestiges, c'est précisément une exposition consacrée à Goya qui est la seule qui, compte tenu des dates, corresponde plus ou moins à la réalité et dans laquelle il est indiqué qu'il y avait un tableau du peintre dublinois.

Elle s'intitulait "D'après Goya. Un regard subjectif", organisée en 1996 par l'artiste Antonio Saura, qui a sélectionné des œuvres de soixante-huit artistes dont le travail a été influencé, consciemment ou inconsciemment, par l'artiste aragonais, qu'ils l'aient reconnu ou non. Parmi eux, Picasso, Miró, Giacometti, Pollock, Munch et, bien sûr, Bacon.

Le tableau choisi par Saura, en réalité un énorme triptyque de près de cinq mètres de long sur deux mètres de haut, est Three Studies for a portrait of John Edwards, de 1984. Une œuvre qui, selon le site de la Bacon Foundation, a été vendue aux enchères chez Christie's en 2014 et acquise par un particulier pour près de 81 millions de dollars.



Trois études pour un portrait de John Edwards, Francis Bacon (1984)

Le fait d'être tombé sur l'indice de cette exposition a un peu calmé ma curiosité sur la première fois que j'avais rencontré Bacon et sur l'origine de mon amour pour son travail, même si je ne suis toujours pas tout à fait sûr que c'était là. Peut-être s'agissait-il d'une autre exposition, je ne le saurai probablement jamais.

Mais revenons au salon de Stallone. Après le choc initial, j'ai décidé d'en savoir plus sur ce tableau. En sautant de lien en lien, je suis arrivé à la source de la photo : un reportage que le magazine AD avait consacré à la demeure de l'acteur à Miami en 1997. Selon le texte, le tableau s'appelait Isis et le Sphinx et avait été peint par Bacon en 1983. Mais une chose inattendue s'est produite : le tableau ne figurait dans aucun catalogue de l'artiste, et il n'y avait aucune référence à ce tableau en dehors de l'article lui-même. Que se passait-il ici ? Le bon vieux Sylvester avait-il été piégé par un faux Bacon ?

J'ai entrepris d'élucider ce mystère. Dans le prochain article, je raconterai comment mes recherches sur le tableau et son origine ont commencé et j'en dirai un peu plus sur le manoir de l'acteur.



Le bacon de Sylvester Stallone : enquête (2)

Mauvais goût, stars de cinéma et génies de la peinture.

Juanjo Villalba

14 juin 2022



La semaine dernière, je vous ai raconté comment cette photo du salon de Sylvester Stallone avait éveillé ma curiosité parce qu'elle contenait un tableau de Francis Bacon, un peintre pour lequel j'ai une prédilection particulière depuis des années.

J'ai décidé d'en savoir plus sur ce tableau et j'ai découvert que l'image qui avait attiré mon attention faisait partie d'un reportage que le magazine AD avait consacré à la maison de l'acteur à Miami en 1997 (plus d'images ci-dessous car, heureusement, ce reportage figure toujours sur leur site web). Dans le texte qui accompagnait les photos, Stallone en profitait pour se présenter comme un véritable expert en décoration et l'architecte de ce pastiche colossal qu'il façonnait depuis son acquisition quelques années plus tôt.



Par où commencer ?

L'acteur a cité une longue liste d'inspirations qui composent un moodboard sans complexe, excessif et pompeux : la Chapelle Sixtine, Versace, l'hôtel Ritz à Paris, le style Empire, le style Regency ou encore les palazzos baroques vénitiens.



Personnellement, l'univers de Versace me fait penser à une caserne.

En ce qui concerne l'atrium, la pièce où est accroché le tableau de Bacon, qui respire la douleur et la défaite (littéralement, le personnage de droite montre une blessure saignante à un pied), le rapport précise : "C'est ici que l'acteur regarde habituellement la télévision". Sur un canapé, probablement placé à un endroit stratégique par un membre de l'équipe de production, une paire de lunettes et ce qui semble être un script.



J'ai immédiatement fait le lien entre l'amalgame décoratif du salon de Sylvester et l'atelier de Bacon, qui a toujours été pour moi la définition parfaite du chaos : une masse informe d'images découpées, de livres, de pinceaux, de pots de peinture, de boîtes vides, de toiles à moitié terminées, de croquis froissés et d'assiettes sales, le tout entassé dans une pièce plutôt petite compte tenu de la taille habituelle des tableaux qui en sortent.

Trois photos de l'atelier londonien de Francis Bacon





Cette confusion, tout comme l'explosion de luxe dans la maison de Sly, était également recherchée ; elle inspirait Bacon : "Je me sens bien au milieu de ce chaos parce que le chaos me suggère des images", a-t-il dit un jour, peut-être pour s'excuser devant quelqu'un pour le désordre. Bacon se prenait très au sérieux, mais il n'était pas dépourvu d'humour, comme en témoignent plusieurs de ses interviews.

Mais revenons à la peinture. C'était la première fois que je le voyais, du moins pour autant que je m'en souvienne, et je n'en savais donc absolument rien. La légende de la photo en question indiquait que le tableau sur le mur s'intitulait Isis et le Sphinx et qu'il avait été peint par Bacon en 1983. Elle datait donc de la même époque que le tableau que j'avais vu à Saragosse, qui était daté de 1984. L'exposition de Saragosse, en revanche, avait eu lieu en 1996, quelques mois avant la publication de l'article d'AD.

J'ai voulu en savoir un peu plus sur ce tableau, mais en tapant son titre sur Google, je n'ai obtenu aucun résultat, si ce n'est l'article que je lisais déjà et plusieurs références à la retraite de l'État islamique (grâce au mot "Isis").



J'ai été très surpris qu'une œuvre de Bacon, manifestation importante en raison de sa taille et de sa beauté, et ayant appartenu à un acteur aussi connu, ne soit pratiquement pas présente sur l'internet. Le jour même, j'ai continué à chercher des informations, mais sans succès.

Puis, pour être honnête, j'ai oublié l'affaire et j'ai continué ma vie. Bien qu'à l'époque, ma vie consistait principalement à fantasmer sur une vie meilleure parce que nous étions en mai 2020 et enfermés sur ordre du gouvernement et, bien sûr, c'était ainsi que les choses se passaient à l'époque.

Le lendemain matin, grâce à cette vertu (parfois défaut) qui consiste à laisser ouverts les onglets du navigateur avec lesquels j'ai "quelque chose en attente", je suis retombé sur la photo. En buvant mon premier café de la matinée, je me suis promis de trouver des informations sur le tableau ce jour-là, ou au moins d'éclaircir une partie du mystère : s'agissait-il vraiment d'un tableau de Francis Bacon, ou Stallone s'était-il fait piéger en lui vendant un prétendu Bacon qui n'apparaissait dans aucun catalogue ? La moindre possibilité que cela se soit réellement produit me faisait frissonner d'excitation.

Le bacon de Sylvester Stallone : enquête (3)

Le troisième chapitre, quelques mythes expliqués et un mystère résolu.

Juanjo Villalba

21 juin 2022



Stallone avec ses œuvres.

J'ai regardé Instagram et je me suis embrouillé. Cela fait deux semaines que je raconte comment une photo du salon de Sylvester Stallone a éveillé ma curiosité et que cela a déclenché une petite enquête sur un tableau de Francis Bacon que je n'avais jamais vu et dont le titre n'apparaissait pas sur internet.

Quelques jours plus tard, les choses en étaient au point mort, mais je n'allais pas baisser les bras. Rien n'excite plus l'esprit des curieux (dont je suis, je l'admets) que la résolution d'un mystère, aussi insignifiant soit-il. J'en suis venu à la conclusion qu'il fallait aborder le problème sous un angle différent (imaginez mon coup de foudre, par exemple, en frottant une tasse de café).

Peut-être que ce qui se passait, c'est que j'avais pris tous les indices que j'avais trouvés pour vrais alors qu'en réalité, ils ne l'étaient pas forcément. J'ai donc décidé de prendre le fil ténu qui avait jusqu'à présent tissé cette histoire entre mes doigts et de le tirer en arrière, en remettant en

question une à une chacune de ses supposées certitudes et en voyant si cela me conduisait à un endroit inattendu.

En dehors de l'auteur et du nom du propriétaire en 1997, je ne disposais que de trois informations sur le tableau : son image, son titre (Isis et le Sphinx) et la date à laquelle il a été peint, 1983.



En ce qui concerne la première information, il était clair qu'il y avait un sphinx dans le tableau. Il était là, en haut à gauche. Mais aussi que l'autre figure n'avait rien à voir avec Isis. Elle ressemblait plutôt à un boxeur (la vraie raison pour laquelle Sylvestre l'avait achetée ?) ou à un athlète avec une jambe bandée qui saignait.

Rien à voir avec Isis, la déesse égyptienne, l'un des personnages principaux du mythe d'Osiris, que j'ai également consulté et qui raconte à peu près ceci : le dieu Osiris est assassiné par son frère, Seth, afin de lui ravir le trône d'Égypte. La femme d'Osiris, Isis, conçoit avec lui un fils posthume, Horus, qui grandira pour rivaliser avec Seth pour le trône, le vaincre et finalement ramener son père d'entre les morts.

Après avoir longuement lu sur Isis et convaincu que ces informations ne me seraient pas d'une grande utilité, j'ai réduit ma recherche aux deux seules informations dont j'étais sûr : "Sphinx Bacon". Deux clics plus tard, cette partie du mystère était résolue : j'ai découvert qu'il s'agissait simplement d'une erreur dans le titre de l'article d'AD. Le tableau s'intitulait en fait Œdipe et le Sphinx d'après Ingres.

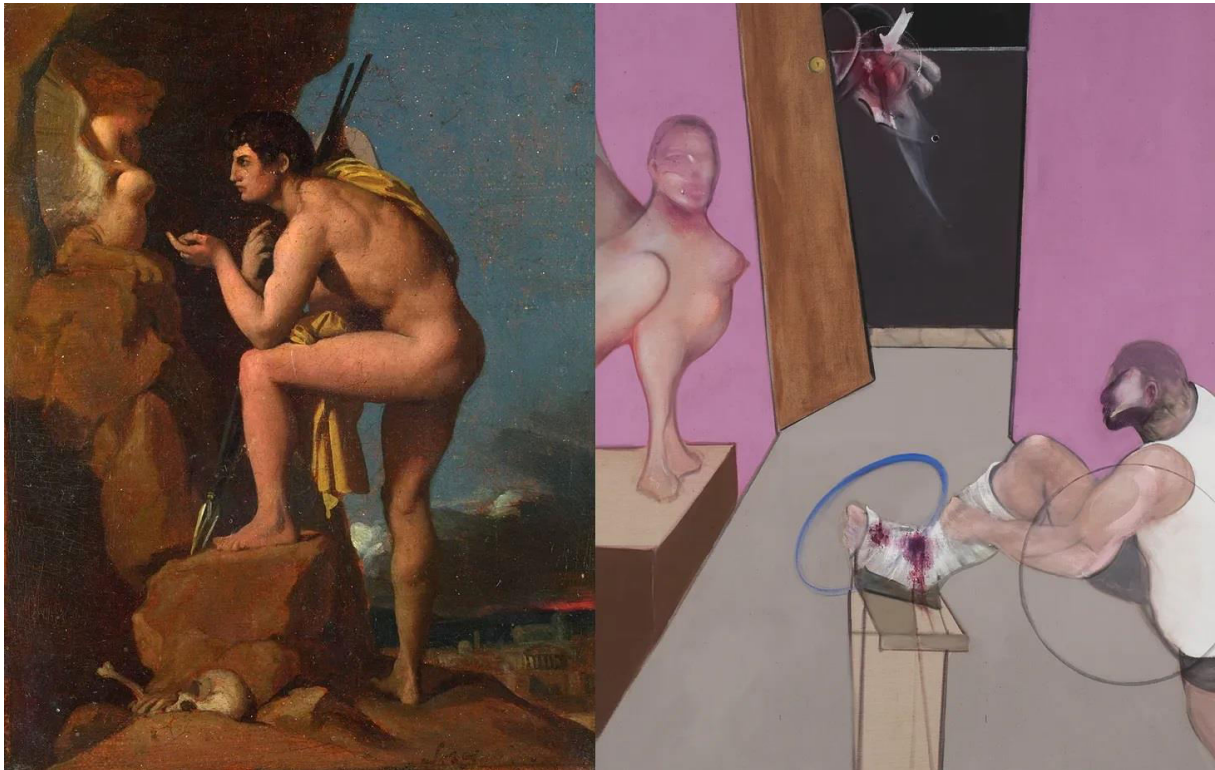
Ayant passé des années à travailler pour des magazines, je comprends parfaitement que c'est quelque chose qui peut facilement arriver. L'erreur est peut-être due à une erreur de Stallone lui-même ou de quelqu'un de son entourage qui a communiqué le titre à la rédactrice en chef, Judith Thurman, qui est par ailleurs un écrivain très prestigieux qui a continué pendant des années à écrire pour AD, qui contribue actuellement au New Yorker et qui a reçu une multitude de récompenses. Thurman n'a probablement fait qu'insérer dans le texte un détail mineur de ce qu'on lui avait dit.



Judith Thurman

Donc "Œdipe et le Sphinx à la manière d'Ingres". Tout au long de sa carrière, Bacon a passé beaucoup de temps à étudier les œuvres de nombreux peintres anciens, notamment le peintre français Jean-Auguste-Dominique Ingres, dont trois versions du thème d'Œdipe et le Sphinx subsistent, l'une d'entre elles étant conservée à la National Gallery de Londres.

Selon Aristophane, le Sphinx était un monstre redoutable qui ravageait les récoltes et s'amusait à tuer les habitants de l'ancienne cité de Thèbes. Le seul moyen de le tuer était de résoudre une énigme, toujours la même, qu'il posait à ceux qui l'avaient précédé : "Quelle est la créature qui, à l'aube, marche à quatre pattes, à midi sur deux jambes et au crépuscule sur trois jambes ?



Ingres contre Bacon

Toutes les versions d'Ingres représentent le moment où Œdipe apparaît devant le Sphinx et, sur les os de ses prédécesseurs, répond : "Tu veux dire l'homme qui, lorsqu'il rampe sur le sol, naît d'abord du ventre de sa mère comme un quadrupède sans défense et qui, lorsqu'il est vieux, appuie son bâton comme un troisième pied, portant son cou courbé par la vieillesse".

Selon David Sylvester, critique, ami de Bacon et dont le patronyme est particulièrement approprié dans ce texte, "Bacon fait du vainqueur un perdant. Œdipe est un combattant blessé qui montre son pied blessé au Sphinx presque comme une offrande". A l'arrière-plan, dans l'interstice des panneaux roses, une forme ensanglantée semble préfigurer la fin funeste qui attend Œdipe. Une réinterprétation, ou plutôt une correction, du mythe qui semble exprimer le destin peu héroïque vers lequel se dirige l'espèce humaine.

Devant moi, l'écran de mon ordinateur affichait en détail Œdipe et le Sphinx d'après Ingres sur le site de la Fondation Francis Bacon, que je contemplais, assez satisfait d'avoir résolu la petite énigme. J'étais sur le point de fermer l'onglet et de commencer à cuire un nouveau pain lorsque j'ai lu sur le même site que le tableau se trouvait désormais au musée Coleção Berardo de Lisbonne.

Que se passait-il ici - le tableau de Sylvester n'était-il finalement qu'une copie ? J'ai immédiatement su que le dernier chapitre de cette histoire m'amènerait à contacter le musée Berardo. Dans le quatrième et dernier épisode de cette histoire, la conclusion finale.



Le bacon de Sylvester Stallone : une enquête (dernier chapitre)

Juanjo Villalba

28 juin 2022

Stallone painted by francis bacon

Run



Aujourd'hui, tout s'arrête. Après trois semaines passées à raconter comment la photo d'un tableau affiché dans la maison de Sylvester Stallone à Miami dans les années 1990 a éveillé ma curiosité et m'a poussé à enquêter sur son origine en plein huis clos, il ne me restait plus que quelques questions sans réponse.

Comme je vous l'ai dit la semaine dernière, d'après l'annonce de "Œdipe et le Sphinx d'après Ingres" parue sur Francis-Bacon.com, l'œuvre était actuellement exposée au Museu Coleção Berardo de Lisbonne. S'agissait-il du même tableau que celui qui était resté coincé dans la maison de Stallone ? Y avait-il plusieurs copies, alors que le catalogue des œuvres de Bacon ne mentionnait rien à ce sujet ?

Je me suis dit que, puisque j'en étais là, je n'avais pas d'autre choix que de contacter le musée pour savoir ce qu'il pouvait me dire.



Dans la rédaction d'un magazine où j'ai travaillé pendant quelques années, nous avions une blague récurrente. "C'est pour un article", disions-nous en riant lorsque nous rencontrions quelqu'un dans un endroit où nous ne voulions pas être découverts ou que nous étions surpris en train de consulter un site web que nous trouvions embarrassant pour une raison ou une autre.

C'est donc en me cachant derrière cet argument que j'ai contacté Namalimba (vrai nom), l'attachée de presse du musée de Lisbonne. En vérité, je me sentais un peu mal à l'aise de lui mentir, parce qu'à l'époque, je n'écrivais pas d'articles (même si j'ai fini par le faire) et qu'on pourrait dire que je n'étais qu'un gars très curieux qui lui faisait perdre son temps. Il est également vrai, et cela joue un peu en ma faveur, qu'à cette époque, il n'y avait probablement personne sur la planète Terre qui s'intéressait plus à l'une des œuvres de son musée.

Le premier courriel que je lui ai envoyé, auquel j'ajoute quelques commentaires entre crochets, était à peu près le suivant :

De : Juanjo Villalba

Subject : Question sur l'œuvre de Francis Bacon "Œdipe et le Sphinx d'après Ingres".

Bonjour Namalimba,

Vous avez un très joli nom [mon étonnement était, comme vous pouvez le deviner, tout à fait sincère].

Je suis journaliste en Espagne [donc, en général] et j'écris un article sur Francis Bacon. Je fais des recherches sur les personnes célèbres qui possèdent des tableaux de Bacon [encore une culpabilité] et j'ai découvert que l'acteur américain Sylvester Stallone semble en avoir un qui s'appelle : Œdipe et le Sphinx d'après Ingres.

Mais j'ai été très surpris de découvrir que le même tableau se trouve dans votre musée. Je voulais vous poser une question :

Ce tableau a-t-il été acquis récemment ?

Savez-vous s'il en existe plusieurs exemplaires ?

Comme vous pouvez le constater, je n'ai pas beaucoup d'informations sur le sujet, vous en savez donc probablement plus sur le tableau.

Je vous remercie de votre attention.

Juanjo

Oui, bien sûr, j'ai aussi tapé le nom de Namalimba dans Google. Avec un nom aussi particulier, il n'a pas été difficile de la trouver. Elle s'est avérée être une personnalité du monde de l'art et des relations publiques à Lisbonne. Je suis convaincue que son nom a marqué sa vie. L'après-midi même, j'ai reçu sa réponse.

Bonjour Juanjo,

Je vous remercie ! (ton nom est aussi beau et particulier !).

Pour ce qui est de vos questions, je pense que ma collègue Isabel est la personne la mieux placée pour y répondre.

Puis-je inclure son adresse électronique dans mes contacts avec la presse ?

Je vous remercie de votre attention.

Namalimba

Bien que ce courriel date de quelques années, la vérité est que personne ne m'a jamais répété que mon nom était "beau et particulier".

Isabel m'a répondu un peu plus tard en m'envoyant une liste des propriétaires de l'œuvre. Ces informations figurent dans un document appelé "provenance", qui accompagne généralement, mais pas toujours, toutes les œuvres d'art et fait partie des documents d'authenticité.



Cher Juanjo,

Je vous remercie pour vos aimables paroles. Le tableau auquel vous faites référence fait partie de notre collection depuis 1999. La provenance de l'œuvre ne mentionne pas Stallone, même s'il est vrai que dans la chronologie, il y a un acheteur identifié comme "Collection privée, Californie" qui pourrait être lui.

Quoi qu'il en soit, je vais me pencher sur la question, peut-être pourrions-nous trouver des photos de la maison de Stallone avec le tableau avant 1999 ! [oui, peut-être]

Œdipe et le Sphinx d'après Ingres, 1983

Titré, signé et daté au verso

Provenance :

- L'artiste

- Marlborough International Fine Art

- Collection privée, Californie

- Ivor Braka, Londres (1999) [Ivor Braka est un collectionneur et marchand d'art, membre de la haute société londonienne. Il a multiplié sa fortune en achetant et en vendant des tableaux de Bacon, Lucien Freud et Frank Auerbach. Il est marié à la célèbre mannequin américaine des années 1990 Kristen McMenemy, l'une des égéries de la mode grunge].

Meilleurs vœux,

Isabel



Ivor Braka con su esposa Kristen McMenemy

Isabel ne le savait pas encore, mais il ne faisait aucun doute que "Private Collection, California" était Sylvester, et ces photos qu'elle aspirait à trouver, je les avais déjà. Elles étaient la source de tout ce mystère déjà résolu.

Merci beaucoup pour ces informations. Je suis presque sûr que Stallone est le collectionneur privé.

Je viens de trouver cet article de 1997 montrant le tableau accroché dans son salon. [Il est donc clair qu'il l'a possédé mais qu'il l'a vendu en 1999.]

Le mystère est donc résolu !

J'espère aller à Lisbonne un jour et le voir en personne. :)

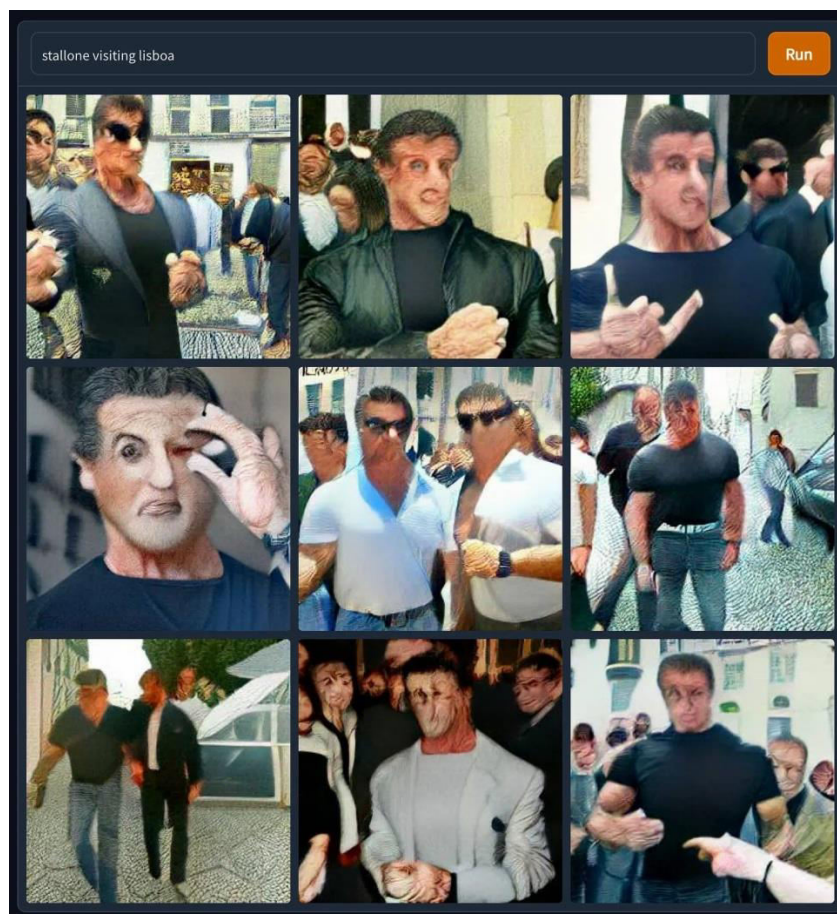
Merci encore pour votre aide.

Juanjo

Et voilà, c'est la fin de ma quête. Je dois avouer qu'à la fin de tout cela, j'ai ressenti quelque chose comme le frisson d'être arrivé à la maison. Il y a encore eu quelques courriels pleins de courtoisie, de gentillesse et de bons vœux entre Isabel, Namalimba et moi-même, et des invitations à visiter le musée qui ne se sont pas encore concrétisées, mais nous n'en parlerons pas dans cette histoire. Le fondu au noir se produit ici et, de la fête finale, nous n'entendons que les premiers accords de la première chanson.

P.S. Après l'article d'AD, le rêve rococo de Sylvester Stallone a été de courte durée : selon plusieurs articles, il a déménagé en 1998 à Beverly Hills et le manoir a été vendu l'année suivante avec la plupart des pièces qui le décoraient. Bacon en fait partie.

Alors que je suis en train de mettre cette histoire derrière moi, je me demande si Stallone se souvient de cette histoire. Je me demande s'il se souvient du tableau de Bacon. L'aimait-il ? Était-ce juste une suggestion de décoration ? Un investissement ? Quels souvenirs garde-t-il de cette époque, de cette maison ? Était-il heureux là-bas ? Les stars de cinéma pensent-elles à ce genre de choses ?



Stallone visitant Lisbonne